

# Funeral tango

Théâtre

François Emmanuel

*« Avant qu'on enterre le mort, qu'on porte jusqu'au devant de la scène le cadavre dans son cercueil ; que les amis, les ennemis et les curieux se rangent dans la partie réservée au public ; que le mime funèbre qui précédait le cortège se dédouble, se multiplie ; qu'il devienne troupe théâtrale et qu'il fasse, devant le mort et le public, revivre et remourir le mort ; qu'ensuite on reprenne le cercueil pour le porter, en pleine nuit, jusqu'à la fosse ; enfin que le public s'en aille : la fête est finie. Jusqu'à une nouvelle cérémonie proposée par un autre mort. »*

Jean Genet, « L'étrange mot de... »

## Personnages

Les deux maîtres de cérémonie :

**Oleo**, le premier maître

**Osandro**, le second maître

### **Dona Pia**

**Amedeo**, amant de Dona Pia.

**Miro**, fils de Dona Pia.

**Alfina**, sœur de Dona Pia.

**Lala**, petite fille de Dona Pia.

**Umberto**, défunt mari de Dona Pia.

*Un miroir double pivotant et deux chaises en vis-à-vis.*

*Une ligne de chaises noires.*

*Une longue table noire montée sur roulettes*

# 1

*La lumière monte très lentement sur les deux maîtres, bien droits, en habit de cérémonie. Dona Pia est cachée derrière Oleo, le premier maître.*

## **OLEO**

A l'enterrement d'une reine, il est prescrit de bander la jambe arrière gauche de son cheval personnel.

L'animal n'est donc pas intégré à l'attelage qui tracte le carrosse funéraire mais il marche un peu en retrait, tenu au mors par un très jeune officier.

A cause de l'entrave à sa jambe le cheval boîte et sa claudication attire tous les regards.

Pour un peu on ne verrait que ce détail qui semble révéler à chaque pas la nature du lien entre l'animal et l'homme, entre le corps et l'âme, entre la monture royale et l'obscurité mystérieuse du cercueil roulant, recouvert de son étoffe noire.

Et l'on se dit que la solennité du spectacle ne serait rien sans cette boîterie, ce clochement, cette marche entravée vers le porche de la cathédrale.

Le souvenir des êtres morts est pareil à ce cheval triste.

Commencez.

*Silence.*

## **OSANDRO**

Quand tu enterres la reine, vive la reine.

Et claque le bruit des sabots sur la chaussée mouillée.

Chausse le noir du grand corbillard, y a un cheval qui cloque, y a un cheval qui, clopine et claudique, le pied échoué dans sa chaussette.

C'est la vie qui traîne son clou, on pense. Et l'on pense au cheval en peine, à son pas qui bloque et brique et broque et lamentablement barloque pendant qu'il processionne.

Car notre corps, messieurs-dames, notre corps, notre corps, notre corps est pareil à cette monture, mais il y a un loup, un pou, un clou, un trou, un lézard quelque part.

La mémoire des disparus traîne toujours un peu la patte.

Commencez.

## **OLEO**

Commencez.

## **OSANDRO**

Commencez...

**OLEO**

Commencez.

**OSANDRO**

Commencez...

**OLEO**

Messieurs, mesdames, mesdemoiselles...

**OSANDRO**

Mes cieux, mes drames, mes zoiselles...

**OLEO**

Ouvrez le bal...

**OSANDRO**

Ouv...

*Premières mesures de tango, comme d'une mécanique qui cherche à s'enclencher. Silence.*

*Nouvel essai. Silence.*

*Oleo et Osandro se remettent en position.*

**OLEO**

Dans la nuit du 4 au 5 mai, vers minuit trente, Dona Pia se réveilla d'un premier sommeil. Comme il faisait très chaud dans la chambre elle ouvrit les fenêtres puis se recoucha.

La journée avait été fatigante en raison de la chaleur mais aussi de menues contrariétés : Sa sœur Alfina avec laquelle elle avait eu quelques mots indéliçats...

Son fils Miro qu'elle attendait sans trop l'attendre, soupçonnant qu'il prétexterait un imprévu de dernière minute : avion bloqué sur le tarmac, train arrêté en rase campagne, tempête, séisme, conflagration...

Son amant Amedeo qui lui avait susurré le prénom d'une autre lorsqu'ils avaient fait l'amour la nuit précédente, aussi et par représailles ne lui avait-elle pas ouvert ce soir-là, faisant la sourde oreille aux appels de la cloche d'entrée, tandis que sa petite fille Lala levait vers elle un regard interrogateur puis retournait sans mot dire à leur partie de domino :

quatre quatre,  
quatre blanc,  
double blanc...

**OSANDRO**

Dans la nuit du 4 au 5, faut pas penser, Dona Pia, c'est mauvais pour la pionce.

Tant pis si la frangine a des dents de vipère et si le fils raconte ses salades.

Dans l'amour les prénoms s'entourloupent : Irma, Coco, Pamela...

Mieux vaut jouer aux dominos, chérie,

et mettre le blanc dans le blanc...

*Nouvelles mesures de tango. Nouvel arrêt.*

## **OLEO**

La partie fut d'ailleurs interrompue, car les paupières de la petite tombaient, à tel point que Dona Pia la reconduisit dans sa chambre et remonta comme chaque soir le poids de la vieille horloge.

Vers minuit trente elle se réveilla d'un premier sommeil puis en se recouchant fit un rêve mortel.

Ce rêve, qu'elle avait déjà rêvé, était un rêve d'eau, un rêve associé à un danger d'eau, une rêverie d'eau vertigineuse, au point qu'à son approche il lui fallait se réveiller de toute urgence.

Ce qu'hélas elle ne fit pas cette nuit-là, lassée peut-être de se battre avec l'existence, ou fascinée par ce qui s'ouvrait sous elle...

Nous dansons longtemps en équilibre un pied puis l'autre, quatre-quatre, quatre-blanc, double blanc...

Puis un jour c'est une autre danse...

*Monte le tango solennel et funèbre. Oleo se retourne et enlace Dona Pia, l'emporte dans sa danse. Tous deux forment un couple parfait, Dona Pia dansant très proche de son cavalier avec beaucoup d'ornements de la jambe et du pied. Après un temps l'intensité de la musique baisse. Alors que ses jambes continuent à la porter dans la danse, le haut du corps de Dona Pia s'affale peu à peu.*

## **OSANDRO** *(dansant seul en s'emmêlant les jambes)*

Qui rêve rive, qui rêve arrive à la rive rêvée, fallait pas rêver, piapia, fallait pas rêver à l'eau qui danse, ou même à la petite pluie qui tombe, dans les rêves de feu on brûle, dans les rêves d'eau on se noie, alors même si tu nages, tu nages, tu nages, tu nages à contre-courant, tu fais juste de l'écume, et même si tu danses, tu danses, tu danses, tu danses ou tu crois que tu danses, c'est ton pas que tu perds de danser, ton pas pair perdu, ton pas deux, six, quatre, ton pas, pas de pas, deux et quatre, six, blanc et quatre, quatre, six, blanc, quatre, blanc...

Blanc.

Puis un jour, un jour, jour, un jour jour jour, puis un jour...

tu ne danses plus.

*Sur un ultime renversement Oleo a laissé Dona Pia couchée, inanimée, au centre de la scène. Il lui joint doucement ses mains. La musique s'est éloignée. Osandro vient maladroitement ordonnancer les plis de sa robe. Tous deux demeurent un temps recueillis et silencieux puis ils vont s'asseoir (Oleo très raide, Osandro toujours un peu trébuchant) face public.*

# 2

*Amedeo, l'amant, apparaît en fond de scène. Il tient en main une rose rouge.*

## **AMEDEO**

Juste une rose.

Peut-être juste une, Pia.

C'est imbattable la rose, m'a dit la fleuriste. C'est bon pour tout : l'amour et la peine, le cadeau et la condoléance.

Et combien voulez-vous que je vous en emballe ? m'a demandé la fleuriste, très jolie au demeurant.

Au demeurant moi, pensant neuf, sept, cinq, trois...

Pensant que je n'étais plus très sûr du chiffre, car la fleuriste avait de si beaux yeux vert-bleu et de si jolies lèvres roses.

Une rose, lui dis-je alors, une seule fera l'affaire, une est le chiffre exact, car cette femme était unique.

Etait. Voilà que me surprenait déjà l'imparfait du verbe.

Tandis que tremblaient les yeux de la fleuriste : Nathalie, Ophelia, Fiona, Albertine ?

Je ne m'y connais pas en noms de rose, lui dis-je, vous me troublez, mademoiselle, avec vos noms de rose, et vos yeux fondants.

*Il s'approche de Dona Pia inanimée, lui glisse la rose entre les mains.*

C'est dommage que tu ne m'aies pas ouvert, Dona Pia.

J'avais sonné à la cloche.

J'avais même été frapper au carreau de la cuisine, et j'avais bien vu que tu étais là.

*Il reprend sa rose et va s'asseoir face public sur la rangée de chaises en avant-scène. Puis en adresse lointaine aux deux maîtres :*

Au fond, c'était une femme imprenable.

Dans l'amour surtout.

L'amour rend les femmes imprenables.

Plus on les possède et plus on les perd.

*Miro apparaît en fond avec un bouquet de roses. Sans un regard pour sa mère il se dirige vers la rangée de chaises et s'y assied.*

## **MIRO**

Vous entendez ?

**AMEDEO**

Non.

**MIRO**

C'est normal.

**AMEDEO**

Pourquoi ?

**MIRO**

Cela faisait plus de cinquante ans que ma mère remontait chaque soir le poids de l'horloge. Il est tout en bas maintenant.

L'horloge s'est arrêtée.

**AMEDEO**

Voulez-vous que j'aie le remonter ?

**MIRO**

Peut-être pas tout de suite.

Ça fait toujours mal quand l'horloge recommence.

C'est comme un cri rauque et lugubre que j'ai entendu deux fois dans mon existence.

La première fois c'était à la mort de papa, parce qu'on avait dû laisser la maison vide pendant quarante-huit heures.

Quand nous sommes rentrés il y avait le même silence, exactement.

Le même poids retombé, le même silence.

**AMEDEO**

Et la seconde fois ?

**MIRO**

Entretien de la mécanique. L'horloger.

**AMEDEO**

N'aurait pas pu arranger quelque chose pour le cri ?

**MIRO**

C'est-à-dire ?

**AMEDEO**

Je ne sais pas : détendre les câbles, huiler les rouages...

*Miro le regarde.*

**MIRO**

Vous étiez son ami, je crois ?



**AMEDEO**

Oui, on peut le dire ainsi.

**MIRO**

Non qu'elle m'ait beaucoup parlé de vous, notez.  
Elle se montrait très discrète sur ses affaires intimes.  
Mais à cause de la rose je devine.

**AMEDEO**

Ophelia.

**MIRO**

Qui est-ce ?

**AMEDEO**

Le nom de la rose.  
Ou le nom de la fleuriste.  
Enfin, le nom.

*Les deux maîtres se lèvent et vont s'installer de part et d'autre du miroir à double face pour se préparer.  
Alfina, qui est apparue en fond avec une couronne de fleurs, les regarde.  
Elle s'avance, passe à côté de Dona Pia sans la regarder, rejoint Miro et Amedeo entre lesquels elle s'assied.*

**ALFINA**

Si belle...

**AMEDEO**

C'est vrai.

**ALFINA**

Et si tranquille aussi...

**AMEDEO**

Oui.

**ALFINA**

Peut-être la plus belle des morts : on s'endort, on s'oublie, on passe sans bruit de l'autre côté...

**AMEDEO**

Oui.

**ALFINA**

Mais si jeune cependant... Est-ce un âge pour partir, je vous le demande.

**AMEDEO**

Je vous le demande.

**ALFINA**

Vous êtes Amedeo, n'est-ce pas ?

**AMEDEO**

Oui.

**ALFINA**

Elle me parlait peu de ses amants. Mais entre sœurs on ne se dit pas tout.

**AMEDEO**

Mmm.

**ALFINA**

Garderez-vous longtemps le deuil, Amedeo ?

**AMEDEO**

Longtemps.

**ALFINA**

Toujours ?

**AMEDEO**

Toujours.

**ALFINA**

Il faut se méfier des jamais et des toujours.

Que me disait-elle donc de vous encore ?

Ah oui : cet homme dit qu'il m'aime mais il aime toutes les femmes, c'est difficile d'être aimée par un homme qui aime toutes les femmes.

**AMEDEO**

N'exagérons pas.

**ALFINA**

Quels ont été ses derniers mots ?

**AMEDEO**

A vrai dire, je n'étais plus là.

**MIRO**

Au téléphone c'était plutôt la voix des jours ordinaires : appelle-moi quand tu arrives. Et sur le frigo un dernier petit mot mais rien de philosophique, je crains. Du ménage plutôt.  
Il faudrait peut-être demander à la petite Lala.

**ALFINA**

Où est-elle, Lala ?

**MIRO**

Dieu sait où elle traîne. Elle a dû être un peu choquée, la petite.

*Depuis l'espace-miroir où ils se pomponnent les deux maîtres de cérémonie corrigent ou doublent parfois une réplique.*

**AMEDEO**

« Le vent est chaud. Ne m'appelle pas. »

**ALFINA**

Pardon ?

**AMEDEO**

Ce sont ses derniers mots avant de me quitter.

Rien d'alarmant à vrai dire.

Simplement la phrase avec le vent était inhabituelle, j'aurais peut-être dû m'assurer que tout allait bien.

**ALFINA**

Il faut pouvoir oublier.

**AMEDEO**

J'oublie et je n'oublie pas, j'ai beau faire.

J'oublie presque tout, je ne me souviens de presque rien mais ce presque rien m'occupe, je le rembobine, je remâche la petite phrase comme elle fut dite, comme elle ne fut pas dite, comme j'aurais dû la dire, je la corrige a posteriori. L'existence est décidément un brouillon d'existence, on aimerait que tout fût au propre dès le premier jet.

**MIRO**

Et pourtant le vent était chaud, c'était là une observation objective et météorologique.

**OLEO**

Ro. Météorologique

**MIRO**

D'autant qu'elle faisait souvent ces réflexions sur le temps, maman, elle était nez en l'air, elle aimait regarder le ciel et chercher des bêtes dans les nuages...

**AMEDEO**

Mais entre la première phrase et la seconde il y avait comme un écart.

**MIRO**

C'est à dire ?

**AMEDEO**

Le vent est chaud, écart, ne m'appelle pas.

Cet écart ou ce trou ouvre la voie à toutes espèces de pensées invasives : on se demande pourquoi Dona Pia parle soudain du vent en se détournant pour dire « ne m'appelle pas », et l'on se dit : qu'est-ce que j'ai raté encore, qu'est-ce que je n'ai pas dit ?

**MIRO (et OLEO)**

Qu'est-ce que vous n'avez pas dit ?

*Silence soudain. Dona Pia se lève vacillante, elle se dirige vers la rangée des chaises où sont assis Alfina, Miro et Amedeo, elle s'assied sur une chaise libre.*

**AMEDEO**

Peut-être le petit surcroît, la petite intonation amoureuse. Les femmes sont très sensibles à la matité de la voix, l'absence même légère de la vibration.

**MIRO**

Là, je dois constater que vous avez bien appris à la connaître.  
Vous êtes musicien ?

**AMEDEO**

Quelquefois.

**MIRO**

Vous jouez de quel instrument ?

**AMEDEO (et OSSANDRO)**

Le piano mais seulement quelques notes.

**MIRO**

Lesquelles ?

**AMEDEO**

C'est difficile à dire. Ça se fait à l'instinct. Ce sont des notes d'instinct.

**DONA PIA**

Excusez-moi...

*Tous la regardent.*

**DONA PIA**

Excusez-moi, j'ai dû oublier quelque chose.

**AMEDEO**

Pardon ?

**DONA PIA**

Quelque chose que j'ai dû oublier. Je suis allé jusqu'à la fenêtre pour l'ouvrir parce qu'il faisait chaud. Jusque là, je me souviens. Puis l'oubli s'est glissé juste après.

Excusez-moi...

Pouvez-vous me renseigner ?

J'étais là n'est-ce pas ? Jusque là j'étais là ?

*Un temps de silence.*

**MIRO**

Mais oui, tu étais là, maman...

**DONA PIA**

C'est ma grande distraction, je sais.

Mais est-ce aussi autre chose ?

*Un temps.*

**MIRO**

Peut-être bien autre chose, oui.

**DONA PIA** (*perdue*)

Autre chose... Quoi ?

*Lala apparaît avec une corbeille remplie de pétales de roses. Elle vient aussitôt s'asseoir à côté de sa grand-mère.*

**LALA**

Mais oui, grand-mère, tu étais là.

On a joué aux dominos. On n'a pas fini la partie.

Puis tu m'as reconduit dans ma chambre et tu m'as raconté un conte à dormir couchée.

C'était l'histoire d'une princesse qui devenait de plus en plus petite.

À partir d'une certaine taille cela offrait de grands avantages comme de passer sous les portes ou entre les lames du plancher, et de gros inconvénients comme d'être emportée par les courants d'air. Car l'air remue bien plus qu'on ne le croit dans le monde, et c'est à cet endroit-là du conte que j'ai commencé à m'endormir et ne plus bien entendre.

Simplement les mots qui montaient les uns sur les autres, et cela faisait un doux murmure, et tout s'est embrouillé.

*Elle prend sa grand-mère par la main et va la recoucher au centre du plateau puis elle répand sur elle une pluie de pétales de roses.*

### **LALA**

Parce qu'on peut se demander s'il y a une fin au conte, c'est à dire s'il y a un arrêt dans le rapetissement de la princesse, un arrêt à hauteur de pépin, par exemple, ou à hauteur de poussière, auquel cas, même à hauteur de poussière, il y aurait encore une histoire possible... Mais pour qui serait plus petite qu'un grain de poussière cela devient difficile d'inventer une suite, pour une simple question d'échelle, disons... Donc c'était un conte un peu inquiétant, mamapia, heureusement que je me suis endormie...

*Le tango revient, d'abord en sourdine. Lala retourne s'asseoir avec les trois autres.*

## 3

*Depuis l'espace aux miroirs Oleo se lève et commence à poser quelques pas de danse prudents comme s'il découvrirait sous ses pieds une surface dangereuse. Osandro l'imité un peu lourdement.*

### **OLEO**

Dans la nuit du 4 au 5 mai, vers minuit trente, Dona Pia ouvrit grandes les fenêtres de sa chambre...

### **OSANDRO**

L'air appelle l'air, bizarre, le vent chasse le vent, bizarre, bizarre...

### **OLEO**

En se recouchant elle ressentit une douleur qui écrasait sa poitrine et irradiait vers l'épaule gauche...

### **OSANDRO**

Vlan, la poutre du plafond qui vient se planter dans l'os cave, l'os cavique, l'os clavique, le clavier d'os en si, en situ, en situation cata, cata, catastrophe...

### **OLEO**

Le souffle lui manquait de plus en plus...

### **OLEO et OSANDRO**

Alors que...

## **OSANDRO**

Alors qu'on sent bien que c'est terriblement mal embouché l'affaire, carrément la poutre du plafond, carrément la toiture, tuiles et contre-tuiles, qui vous choit sur le rable, la rate, le râteau, le ragoût, la ratatouille...

## **OLEO**

Alors que l'asphyxie, l'anoxie, la suffocation, produisait un blanc nuage piqué de scintillations...

## **OSANDRO**

Alors que ...pfuit. On se la joue en pfuit. On joue les filles de l'air, on pfuite vers la voie lactée, on se fait la belle en belle, on déménage joli joli...

## **OLEO**

Pensant que ce serait cela mourir, ce ne serait que cela mourir... Pensant comme est ahurissante la pensée de mourir... Et légère cependant. Pensant comme est légère la pensée de mourir. Et qu'on peut voler maintenant...

## **OLEO ET OSANDRO**

Oohh...

## **OSANDRO**

Oh quel joujou d'aisance, oh quelle jouissance...

Voilà qu'on vole, on convole...

On voit les choses en hic, en *sic*, en clic, en panoramique...

On inspecte de tout là-haut la cata, la cata,  
la catastrophe...

## **OLEO**

Jusqu'à ce qu'un vent rôdeur, solitaire rafale errant dans la campagne, referme d'un coup la fenêtre et qu'à deux chambres de là sa petite fille Lala brusquement se redresse...

## **OSANDRO**

O Lala.

*Fin du tango, fin de l'étrange danse des maîtres qui retournent s'asseoir de part et d'autre du miroir.  
La conversation reprenant, quelque peu spectrale, sur les chaises alignées.*

## **LALA**

Le vent sans doute. J'avais pensé le vent...

## **AMEDEO**

Car mourir est un vent fugitif.

## **MIRO**

On part, on glisse, on tombe, on n'est plus retenu par rien.

**ALFINA**

Car mourir est une infidélité aux choses.

**MIRO**

Personne ne devrait mourir, surtout de son vivant.

**AMEDEO**

De son vivant qui vit, qui vient, qui passe ?

**ALFINA**

De son vivant personne.

**MIRO**

Car la vie est une mort très lente.

**AMEDEO**

Et un épuisement.

**ALFINA**

Car on ne saurait trop étudier l'art de mourir.

**MIRO**

L'art auguste de mourir.

**AMEDEO**

L'art tendre de mourir.

**MIRO**

Car ce n'est pas tout que l'on meure, il faut mourir à temps.

**ALFINA**

Un temps pour vivre, un temps pour mourir.

**AMEDEO**

Un temps pour embrasser, un temps pour se retirer d'embrasser.

**MIRO**

Un temps pour chérir, un temps pour ribouldinguer.

**ALFINA**

Car rien ne sert de mourir il faut partir à soins.

**AMEDEO.**



Farcir à rien.

**MIRO**

Sortir à moins.

**ALFINA**

Martyre à point.

**MIRO**

Car la vie est une fille fragile.

**AMEDEO**

Qui nous console de mourir.

**ALFINA**

Comme la mort nous console de vivre.

**MIRO**

Ainsi donc tout est dit ?

**AMEDEO**

Tout est dit.

**OLEO** (*depuis le lieu des miroirs*)

Tout est dit ?

*On le regarde.*

**OSANDRO**

Tout dit, tout dit, tout dit... ?

*Un temps*

**OLEO et OSSANDRO** (*se levant*)

Tango funèbre !